

munion, et sa piété envers Notre-Seigneur, caché dans la sainte hostie, se traduisait par la crainte profonde qu'il avait de l'offenser.

— Ma vieille amie, dit-il un jour à sa nourrice, je veux quitter Rome; le bon Dieu n'y est pas servi, et j'ai peur qu'en restant dans la grande ville je finisse par devenir aussi méchant que les autres. Or, je préfère renoncer à la science que j'aime et à tout le bonheur que ma vie me promet plutôt que de m'exposer à perdre mon âme.

— C'est là, mon cher enfant, une résolution bien subite. Avez-vous songé au chagrin de votre famille, à ma douleur si vous partez ?

— Oui, certes, j'ai pesé tout cela devant Dieu et mon dessein est resté inébranlable; je pars demain.

La pauvre femme se mit à pleurer et le pieux enfant essaya par ses caresses de la consoler un peu.

Le lendemain dès l'aube ils se mirent en route et marchèrent durant de longues heures sous un soleil ardent.

Brisés de fatigue, dévorés par la soif, ils s'arrêtèrent enfin à l'entrée d'un village. La nourrice emprunta à une bonne paysanne un vase avec lequel elle put puiser de l'eau. Elle allait le rendre, quand le vase lui échappa de la main et se brisa sur le sol.

Ce léger accident parut la contrarier si fort que Benoît, ramassant les débris, les rapprocha et fit une courte prière. Le vase aussitôt fut raccommodé et aussi solide qu'auparavant.

Dieu sans doute voulait faire voir par ce miracle qu'il approuvait le projet de l'enfant.

Lorsqu'il jugea le moment venu de se dérober à celle qui remplaçait sa mère, Benoît, pour lui éviter l'émotion des adieux, s'éloigna en secret et se dirigea rapidement au côté des montagnes.

En remontant le cours d'une rivière, le Tévérone, il arriva à une sorte de bassin, qui s'élargit entre deux parois de rochers.

C'est dans ces gorges sauvages, non loin du lieu appelé Subiaco, que notre petit garçon de seize ans vint chercher un refuge contre les dangers du monde.